Germanica

60 | 2017

Thomas Mann au tournant du siècle

Avant-propos

Martine Benoit et Carola Hähnel-Mesnard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/3622>

DOI : 10.4000/germanica.3622

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2017

Pagination : 7-10

ISBN : 9782913857391

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Martine Benoit et Carola Hähnel-Mesnard, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 60 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/3622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.3622>

<i>(Re)Lectures</i>	215
<i>Résumés</i>	225

Avant-propos

Il est de ces conjonctures qui donnent une actualité aux « monuments » de l'histoire littéraire et intellectuelle, en général, lorsqu'on fête une date anniversaire – on se souvient de l'année Schiller en 2005, on est en train de vivre l'année « Luther ». Pas d'année Thomas Mann, et pourtant... Fin 2016, le nom de Thomas Mann fut sur toutes les lèvres lorsqu'on apprit que des promoteurs immobiliers américains avaient mis en vente la villa qu'il s'était fait construire en 1941 à Los Angeles. Ce fut un des lieux de rencontres privilégiés des écrivains exilés sous le Troisième Reich, et l'endroit où Mann conçut et écrivit quelques-unes de ses grandes œuvres : le dernier tome de *Joseph et ses frères*, *Le Docteur Faustus* ou encore *Felix Krull*. Le gouvernement allemand a racheté la maison, menacée de destruction, pour sauvegarder ce symbole de l'exil et en faire une résidence pour artistes et chercheurs¹. À peu près au même moment, la *Monacensia* – les archives littéraires de la ville de Munich où est déposé un important fonds de la famille Mann – a réouvert ses portes après des travaux, inaugurant à cette occasion une nouvelle exposition permanente très remarquée, consacrée à la création littéraire à Munich entre 1894 et 1933, à l'époque où Thomas Mann y vivait. L'exposition présente les réseaux artistiques et littéraires de la ville tout en posant la question quelque peu rhétorique de savoir comment « l'anti-bohémien » Thomas Mann a pu y résider pendant trois décennies².

Du côté français, la dernière rentrée littéraire ne fut pas moins marquée par le romancier allemand, avec la sortie d'une nouvelle traduction de *La Montagne magique* (1924) par Claire de Oliveira³, qui remplace celle de Maurice Betz datant de 1931. La germaniste présente un texte

1. — <http://www.sueddeutsche.de/kultur/thomas-mann-bundesrepublik-kauft-thomas-mann-villa-in-los-angeles-1.3254025>. Dernier accès : 16/05/2017.

2. — Cf. Hannes Hintermeier, « Thomas Mann als Spinne im Netz », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 11/12/2016. Voir aussi le catalogue qui accompagne l'exposition : Elisabeth Tworek, *Literarisches München zur Zeit von Thomas Mann*, Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 2016.

3. — Thomas Mann, *La Montagne magique*, roman traduit de l'allemand, annoté et postfacé par Claire de Oliveira, Fayard, 2016.

entièrement nouveau, qui tient mieux compte du contexte culturel et intellectuel de l'époque, rajeunit la langue, respecte les jeux de mots et s'appuie sur un travail de recherche dont on retrouve les traces dans les annotations et la postface. Notons encore que l'émission « La compagnie des auteurs » de *France Culture* a consacré une série de quatre émissions à certains aspects de la vie et de l'œuvre de Thomas Mann, rappelant ainsi au public français l'importance de l'auteur⁴.

Cette actualité inattendue de Thomas Mann coïncide avec l'invitation du jury de l'agrégation d'allemand à faire travailler les candidats sur l'œuvre de jeunesse de l'auteur, rassemblée dans les *Frühe Erzählungen 1893-1912*⁵, période et corpus en général moins étudiés auxquels *Germanica* consacre son dossier, en invitant des chercheurs allemands, belges, français, italiens et suisses à présenter leurs travaux sur ce « tournant du siècle » dans lequel les premiers écrits de Thomas Mann prennent toute leur place. Les nouvelles de jeunesse qui constituent principalement, mais non exclusivement, le corpus de ce dossier sont très hétérogènes, le deuxième volume des *Œuvres complètes* réunit à la fois des nouvelles largement consacrées comme *Tonio Kröger* (1903), *Tristan* (1903) ou *La Mort à Venise* (1912) mais également un grand nombre de textes moins connus, de facture et d'importance très différentes.

L'article de *Bénédict Terrisse* (Nantes) qui ouvre ce dossier s'interroge précisément sur le statut de ces nouvelles assemblées en un seul volume, en une seule « œuvre », alors qu'à l'origine, l'auteur les a publiées dans des journaux, revues et recueils très divers. En recourant à des concepts comme l'auctorialité et en interrogeant la « poétique du recueil », cette analyse montre également comment le questionnement de l'œuvre, présente dans la forme brève, est réfléchi par les textes eux-mêmes, notamment par les différents personnages d'artistes et leur rapport à « l'œuvre », voire à l'œuvre absente.

Cette interrogation transversale des nouvelles de jeunesse qui peuvent être « lues ensemble » de différentes façons, selon différentes thématiques, est un des fils rouges du dossier, à côté d'articles qui se consacrent à la lecture d'une ou de deux nouvelles particulières. L'organisation de l'ensemble du volume procède à la fois par avancement chronologique, en fonction de la date de parution des nouvelles – permettant de suivre l'évolution de l'auteur – et en fonction de l'importance de certains thèmes.

4. — « La compagnie des auteurs », 15h-16h, *France Culture* du 12 au 15/12/2016. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/thomas-mann>. Dernier accès : 16/05/2017.

5. — Les nouvelles de Thomas Mann seront citées d'après l'édition suivante : Thomas Mann, *Frühe Erzählungen 1893-1912* (in der Fassung der Großen kommentierten Frankfurter Ausgabe), Frankfurt a.M., Fischer Taschenbuch Verlag, 2014 (1^{re} édition 2008). Cette édition respecte l'orthographe de l'époque que l'on retrouve dans les articles du dossier.

Sylvie Grimm-Hamen (Nancy) aborde les premiers récits, à partir de la nouvelle *Gefallen* (1894), sous l'angle de l'influence de l'approche psychologique d'un Paul Bourget et d'un Hermann Bahr, et du concept des « états d'âme », en s'intéressant à la relation entre émotions, sentiments et humeur des personnages, et les conditions atmosphériques. Une autre influence sur le jeune Thomas Mann est celle de Nietzsche, qui, avec Wagner et Schopenhauer, fait partie des « trois étoiles » (« Dreigestirn ») du jeune écrivain dont l'impact sur l'œuvre est indéniable. La contribution de Benjamin Biebuyck (Gand) montre à quel point *Der Wille zum Glück* (1896), une des premières nouvelles jusque-là peu interprétées, est déjà imprégnée par la lecture du philosophe. En dehors des renvois plus ou moins explicites à Nietzsche, comme le montre le titre, le texte témoigne d'une réception très poussée de la *Généalogie de la morale* et du concept de prêtre ascétique.

Joëlle Stoupy (Boulogne-sur-Mer) propose une lecture « dense » de deux autres récits à forte teneur intertextuelle. *Gladius Dei* (1902) et *Beim Propheten* (1904) entourent la parution de *Tonio Kröger* (1903) et sont importants quant au positionnement esthétique de leur auteur. Dans le premier, Thomas Mann règle ses comptes avec son frère Heinrich et le renaissancisme ambiant dans le Munich du début du siècle, le second démonte une figure-clé de la bohème munichoise, Ludwig Derleth (disciple de Stefan George) et ses conceptions esthétiques dénuées d'humanité, réaffirmant en quelque sorte le positionnement artistique de Tonio Kröger. Le grotesque et l'humour ne sont pas absents de ces deux récits, comme de la plupart des nouvelles du jeune Mann. Les différentes stratégies du comique mises en place par l'auteur font l'objet de l'article de Julian Reidy (Genève) qui se penche plus précisément sur les références à l'œuvre de Wagner – que Mann lit à travers le prisme de Nietzsche et avec lequel il entretient un rapport complexe. En dehors des *Budenbrooks*, Reidy analyse notamment les stratégies du burlesque dans *Tristan* (1903) et le comique dans la description des représentations des opéras de Wagner dans *Wälsungenblut* (1906).

Parmi les thèmes qui traversent toute l'œuvre de jeunesse se trouve celui de la mort. De la volonté de mourir du personnage décadent d'un comte dans *Der Tod* (1897) à la mort provoquée par la passion de Gustav von Aschenbach dans *Der Tod in Venedig*, les récits de jeunesse déclinent ce thème de diverses façons. Frédéric Weinmann (Paris) analyse sa présence non pas comme une simple allégeance à l'« esprit du temps » de la décadence, mais comme résultat d'un travail de deuil suite à la mort prématurée du père de Thomas Mann et du suicide de sa sœur cadette, que l'écrivain traduit dans ses récits de façon cryptée. Autre thème récurrent, l'amour, l'érotisme, les rapports entre les sexes : Karl Heinz Götze (Aix-en-Provence) détaille les différents types de relations amoureuses dans les récits de jeunesse, avant de montrer que l'amour ou l'érotisme sont

souvent les éléments qui introduisent une dynamique dans les récits et font avancer l'intrigue dans le monde rigide de la bourgeoisie dépeint par Mann. Quant à *Maurice Godé (Montpellier)*, il s'intéresse à la représentation des personnages féminins et « figures du féminin » ainsi qu'à leurs fonctions, tout en rappelant une idée-clé des premiers récits, l'irruption d'une passion, la « Heimsuchung ».

Si la différence entre les sexes est très présente, elle n'est pas la seule forme d'altérité véhiculée dans les récits. La contribution d'*Éric Leroy du Cardonnoy (Caen)* examine d'abord la présence de l'autre, en tant que « tout autre » représenté par le monde colonial, décor des récits qui permet de tracer une opposition entre l'Allemagne, l'Europe et le reste du monde. Mais le monde européen contient lui aussi des lieux « autres », moins valorisés, comme Venise ou encore l'Autriche-Hongrie et l'Europe de l'Est d'où proviennent d'ailleurs certains personnages juifs fortement stéréotypés, aux relents antisémites. La question de l'antisémitisme du jeune Thomas Mann est ensuite analysée par *Jacques Darmaun (Nice)* à travers la polémique qui oppose Mann à l'intellectuel juif Theodor Lessing en 1910. Darmaun fait ressortir le paradoxe, chez Mann, entre un philosémitisme affiché par moments (sa femme et sa belle-famille sont juives), et le recours à des propos antisémites qui sont le reflet de son époque. Nous joignons à l'article de Jacques Darmaun une notice sur Theodor Lessing qui permet de mieux situer cette personnalité importante dans le contexte de son époque. Le dossier se clôt avec une contribution d'*Elena Alessiato (Turin)* examinant le rapport de Thomas Mann au dilettantisme à partir des *Betrachtungen eines Unpolitischen* (1918). Il s'agit là d'analyser le regard rétrospectif de l'auteur sur un sujet éminemment important dans l'œuvre de jeunesse, qui le conduit à reconsidérer le rapport entre l'artiste et la critique.

L'ensemble des articles réunis ici témoigne d'une grande vitalité de la recherche sur Thomas Mann, recherche qui ne tarit pas malgré une littérature critique abondante, et malgré un éloignement de plus en plus marqué dans le temps – les premiers récits de jeunesse montrent à quel point le jeune Thomas Mann était un auteur ancré dans le XIX^e siècle et influencé par lui, et le dernier grand récit de cette période, *La Mort à Venise*, fête déjà ses 105 ans.